



Association des retraitées et retraités de l'éducation
et autres services publics du Québec

S E C T E U R
C H A R L E V O I X

SOMMAIRE	PAGE
Mot de la présidente	1
La non-rentree	2
Le bénévolat	3
Agenda	4
Environnement	5
Assurances	6
FLG	7
Présidente régionale	8
Don Maison la Montée	8
Épreuve calcul mental	9
Souvenirs d'une fille d'embaumeur	11
Café avec Marie	13
Kukum et Atuk	14
Nouveaux membres	15
Journée des hommes	15
Avis de décès	15
Responsables dossiers	16
Autres bénévoles	16
Conseil sectoriel	16

Mot de la présidente



Un nouvel élan de notre association : l'AREQ

Depuis le début de la nouvelle année (août 2021), nous décelons au sein de notre mouvement un nouveau dynamisme pour assumer notre rôle auprès de nos membres. Tant au niveau national que régional et sectoriel, nous pouvons relever la tenue d'activités fort intéressantes. La possibilité d'organiser des rencontres en « présentiel » nous facilite, bien sûr, notre tâche.

À l'échelle nationale, soulignons l'opération « Cap sur la dignité », nos avis concernant les projets de loi sur la langue française et l'aide médicale à mourir, la consultation auprès des nouveaux retraités et la commémoration de la fondation de notre Association (60e anniversaire). Un Conseil national a eu lieu à la fin d'octobre.

Au sein de notre région, tous nos comités sont à l'œuvre en vue de réaliser leur plan de travail. Quant à notre secteur, nous avons eu notre brunch de la non-rentree et une rencontre avec de nouveaux membres. Notre souper de Noël nous permettra de cultiver nos liens d'amitié. Au cours du deuxième semestre (janvier-mai), une rencontre-conférence sera organisée ainsi qu'une sortie à l'extérieur de Charlevoix.

Dans cette publication, notre équipe de rédaction vous présente des chroniques portant sur des activités et certains dossiers (environnement, assurance, comité des femmes, comité des hommes) ainsi que des suggestions de lecture. On vous offrira aussi l'opportunité de connaître des souvenirs d'enfance de deux de nos collègues. Enfin, vous serez sensibilisés à la réalisation d'un éventuel projet «Liratoutàge» auprès des aînés.

Au nom de notre exécutif, je vous souhaite de JOYEUSES FÊTES avec les membres de votre famille et vos amis.

Brigitte Fortin, présidente



Activité : la non-rentrée 2021



Cette activité a encore une fois charmé nos membres malgré le contexte incertain dû à la pandémie. Nous sommes heureux de la réponse reçue. Comme nous avons annoncé l'obligation de suivre les consignes de sécurité à la lettre, nous tenons à remercier tous nos membres présents (63) qui se sont soumis avec grâce aux multiples mesures exigées par la Santé publique. On peut affirmer à partir des commentaires recueillis que toutes et tous étaient enthousiastes, ravis, enivrés de se retrouver dans ce lieu enchanteur au soleil matinal et radieux de cette fin d'été sur la galerie de l'hôtel Cap-aux-Pierres comme premier accueil et dans la grande salle pour la poursuite des retrouvailles.

Je vous soumetts un aperçu de commentaires entendus auprès de celles et ceux qui, comme nous, ont décidé de rompre avec le confinement et de venir profiter de cette rencontre traditionnelle de début d'année.

— Enfin, quel plaisir de tous nous revoir et sortir de notre isolement ! On a été comme pris en otage par la pandémie parce que nous sommes des personnes âgées.

— J'étais tellement content de voir mon monde que je suis descendu hier soir pour venir coucher à l'hôtel pour être sûr de ne pas manquer mon brunch.

— Tu sais, j'ai un peu peur de monter sur le bateau, mais pour venir « bruncher » à l'île, j'ai surmonté ma peur. J'avais assez hâte de sortir à travers le monde !

Encore une fois, la traversée sur le majestueux fleuve, la beauté du site et l'accueil distingué du personnel de l'hôtel nous ont pleinement satisfaits et toute l'énergie festive de notre assemblée nous encourage à planifier d'autres activités où nous pourrions fraterniser joyeusement.



Le Conseil sectoriel

par Benoît Boivin



LE BÉNÉVOLAT

C'est quoi le bénévolat ?

Le bénévolat, c'est une action signifiante résultant du don de son temps, de son savoir et de ses habiletés, sans attente de rémunération. On retrouve toujours au cœur du bénévolat les notions de gratuité, de liberté et d'engagement social.

En effet, le bénévole s'engage selon ses goûts, ses aptitudes et sa disponibilité afin de combler des besoins du milieu. Le bénévolat, c'est avant tout une histoire d'amour pour soi et pour l'autre. Une histoire où l'on se fait du bien en faisant le bien.

Qui peut faire du bénévolat ?

Tout le monde peut faire du bénévolat ! D'ailleurs des centaines de milliers de personnes ont fait don de leur temps et leurs expertises à titre gracieux, au service d'une cause ou d'un organisme qui leur tient à cœur.

Au Québec, le bénévolat représente 2,5 millions de bénévoles et 310 millions d'heures d'engagement. (2012).

Quels sont les bénéfices du bénévolat ?

Il y en a plusieurs, je vous en énumère quelques-uns.

Au plan social :

Découvrir de nouveaux intérêts et passe-temps.

Faire partie d'un groupe de personnes enthousiastes et participer à la réussite de projets communs.

Renforcer l'estime et la confiance en soi.

Améliorer ses aptitudes sociales.

Être un exemple positif pour ses enfants, sa famille et sa collectivité.

Au niveau professionnel :

Développer ses compétences et capacités à assumer de nouvelles responsabilités.

Élargir son réseau professionnel.

Étoffer son CV avec de nouvelles expériences.

Sur le plan de la santé :

Favorise le sentiment de bien-être et réduit le taux de dépression.

Les personnes ayant des activités bénévoles ont un meilleur sentiment de bonheur, de la qualité de vie et de l'estime de soi.

Le bénévolat contribue à rendre le monde meilleur.

Diffuser de la joie autour de soi à travers une qualité d'écoute et de l'empathie. Être un acteur actif pour rendre le monde qui nous entoure plus joyeux, plus sain et plus propre.

LE BÉNÉVOLAT (suite)

Par quoi commencer ?

Faire du bénévolat est un plaisir porté par une volonté et une conviction personnelles. Avant de vous lancer, prenez le temps de vous poser ces quelques questions, afin de mieux cerner vos besoins et assurer une meilleure orientation dans vos activités futures.

Le temps : Combien de temps ai-je à donner ? (Deux heures chaque jour, un jour par semaine, etc.)

Les causes ou activités : À quel type de cause ou activité est-ce que j'aimerais me joindre ? (Environnement, santé, événement, social, etc.)

Dimension de l'organisme ciblé : À quel type d'organisme je souhaite me joindre ? (Un organisme de quartier, un centre d'action bénévole, un club de service, une association de retraités, etc.).

Quelles sont les responsabilités et droits d'un bénévole ?

Le bénévolat est essentiel à l'établissement d'une société saine et démocratique. Tous les citoyens ont le droit et la responsabilité d'y contribuer de la manière qui leur convient le mieux.

Raymonde Bergeron (12 - 2021)

Sources : FCABQ (Fédération des centres d'action bénévole du Québec) et WEB.

**Votre AREQ Charlevoix aura grand besoin de relève pour les années à venir.
Serez-vous du nombre ?**



Agenda

9 décembre 2021	Souper de Noël
8 mars 2022	Journée des femmes
11 mai 2022	Assemblée générale sectorielle
25 mai 2022	Assemblée générale régionale

Dossier Environnement

J'ai le plaisir de vous annoncer que monsieur Normand Bergeron a accepté de se joindre aux membres du comité sectoriel d'environnement.

Le comité régional de l'Environnement abandonne cependant le projet « Osez le donner ».

DOSSIER CUEILLETTE DE SOUTIENS-GORGE

Les explications concernant l'abandon du projet associé à la Fondation du cancer du sein sont :

LA VIE EN ROSE faisait 2 collectes annuelles :

En mai (grandes quantités dans des points de dépôt précis pendant le mois)

En octobre (individuellement aux magasins par une cliente, limite 40 soutiens-gorge).

Dons faits à la Fondation du cancer du sein selon le poids de la quantité reçue.

Les revenus tirés ne couvrent plus les frais de transport ni l'entreposage.

En conséquence, il y aurait des coûts à défrayer pour le transport d'une grande quantité.

Aussi, CERTEX est une usine de récupération de tissus, mais elle n'a plus de contact avec la Fondation du cancer du sein qui ne l'a pas retenue comme récupérateur des soutiens-gorge.

Après de multiples démarches téléphoniques et des contacts pour obtenir un local d'entreposage dans le secteur Amiante, je recommande aux secteurs et à la région d'abandonner la cueillette des soutiens-gorge.

Comme il ne s'agit alors que de la récupération, sans lien avec la cause de la Fondation du cancer du sein, la motivation perd de l'intérêt.

Pour garder l'effort environnemental quand même important, chaque secteur qui faisait le ramassage des soutiens-gorge dans cette visée peut les acheminer vers les comptoirs familiaux ou autres points de collectes.

Je considère avoir fait le mieux dans ces circonstances. Si quelqu'un veut tenter d'autres avenues, soyez-en bien à l'aise. Voici la conclusion de madame Micheline Breton, Présidente du secteur 03 L.

Merci aux secteurs et aux membres qui ont participé au cours des neuf années de collecte. Et un merci tout particulier à madame Lisette Simard.

Jean-Louis Côté, comité environnement.

Assurances

De : Johanne Freire

Conseillère à l'AREQ-CSQ

L'AREQ-CSQ élargit l'admissibilité à son régime d'assurance collective ASSUREQ dès le 1^{er} janvier 2022

Bonne nouvelle! À compter du 1^{er} janvier 2022, deux nouvelles catégories de personnes retraitées seront admissibles à ASSUREQ, le régime d'assurance collective offert aux membres de l'AREQ-CSQ.

Membres CSQ qui ne détiennent pas de régime d'assurance collective en tant que personne employée lors de la prise de leur retraite

Dès le 1^{er} janvier 2022, les membres CSQ qui, au moment de leur prise de retraite, ne détiennent pas de régime d'assurance collective en tant qu'employés seront désormais admissibles à l'ASSUREQ et ce, sans restriction (selon les modalités prévues au contrat).

Conditions d'admissibilité :

- Devenir membre de l'AREQ-CSQ
- Faire parvenir sa demande d'adhésion dans les 90 jours qui suivent la date de retraite

Personnes retraitées ayant été un jour membres d'un syndicat affilié à la CSQ n'ayant pas adhéré à ASSUREQ dans les délais prévus au contrat

Le but de cette initiative est d'offrir les assurances aux personnes qui, pour une raison ou une autre, n'y ont pas adhéré au moment de leur retraite.

Les options offertes aux personnes adhérant hors délai sont différentes de celles offertes aux membres adhérant dans les délais prévus au contrat. Ces options sont les suivantes :

• Régime d'assurance maladie

- Régime Santé seulement
- Participation minimale de 24 mois

• Régime d'assurance vie

- Choix 1 seulement (20 000 \$, 15 000 \$ ou 10 000 \$, selon l'âge du décès)
- Âge maximal pour adhérer : 70 ans (s'applique uniquement à l'assurance vie)
- Remboursement des primes sans versement de la prestation si le décès survient dans les 6 mois suivant l'adhésion

Conditions d'admissibilité :

- Avoir été un jour membre d'un syndicat affilié à la CSQ
- Devenir membre de l'AREQ

Fondation Laure-Gaudreault

C'est une fondation créée en 1990 par l'AREQ en hommage à Laure Gaudreault pour poursuivre son œuvre et son engagement. C'est un organisme indépendant, mais supporté par l'AREQ.

La mission d'aide repose sur trois objectifs centraux, soit d'aider :

- les personnes âgées dans le besoin ;
- la recherche médicale dans les maladies qui frappent les personnes âgées ;
- des œuvres de jeunesse, des jeunes ou des familles dans le besoin.

Plus de 10 000 membres contribuent à son œuvre. Chaque année, la Fondation redistribue l'argent dans les régions à un organisme. Cette année, La Maison La Montée a reçu un montant de 350,00 \$.

Qui était Laure Gaudreault ?

Institutrice dans Charlevoix, Laure Gaudreault a fondé le premier syndicat des institutrices rurales. Par la suite, elle a mis sur pied la CIC devenue la CEQ puis la CSQ.

En 1961, elle fondait l'AREQ avec un noyau de 295 pionnières et pionniers. L'Association regroupe aujourd'hui plus de 55 000 personnes retraitées. Travailleuse infatigable, elle a mené et gagné une lutte fondamentale : obtenir une retraite décente et une indexation des pensions au coût de la vie pour les personnes retraitées.

Vous pouvez devenir membre à vie de la Fondation au coût de 10,00 \$ ou faire un don. Un reçu d'impôt sera émis pour toute souscription annuelle de 15,00 \$ et plus.

Pour devenir membre ou faire un don vous pouvez contacter la responsable pour la région : Francine Tremblay (418-665-7409) ou visiter le site www.fondationlg.org

Je vous invite à être généreux, car ce sont les organismes de la région qui bénéficient de vos dons.

Merci en leur nom.

N'OUBLIEZ PAS D'APPUYER LA FONDATION LAURE-GAUDREULT ☐ Je veux devenir membre à vie de la Fondation Laure-Gaudreault (10 \$) ☐ Je désire faire un don à la fondation Laure-Gaudreault _____ \$ Vous recevrez un reçu pour fins fiscales pour tout don de 15 \$ et plus.	
Nom, prénom :	Tél. :
Adresse :	Code Postal :
Veuillez faire parvenir le formulaire ci-joint à cette adresse: 218B, rue des Carrières, La Malbaie, G5A 2T8, aux soins de Francine Tremblay.	

Francine Tremblay

Mot de la présidente régionale



Bonjour à vous, membres de l'AREQ de la région 03

L'automne 2021 nous a offert de belles journées, des couleurs et du soleil. De quoi réjouir les cœurs ! Cette période m'a permis de visiter plusieurs conseils sectoriels en plein travail. Lors de ces rencontres, j'ai pu apprécier l'énergie que vos personnes élues mettent pour reprendre les activités dans vos secteurs. Cette vitalité est belle à voir et je souhaite que vous répondiez avec enthousiasme à leurs propositions d'activités et d'actions.

Déjà Noël s'invite. En cette période des fêtes, je vous souhaite de belles rencontres avec votre famille et vos proches. Cette année, nos retrouvailles vont nous permettre de nous asseoir autour d'une même table pour festoyer et renouer avec nos traditions.

Je vous souhaite de bonnes réjouissances, un heureux temps des fêtes et une nouvelle année de sérénité, de bonheur et surtout de la santé

Carole Pedneault, présidente régionale



Don à la maison La Montée



La Maison La Montée a pu compter sur le support de la Fondation Laure-Gaudreault.

L'organisation provinciale qui a un comité dans la région de Charlevoix offre un don par année à un organisme de la région.

Cette année, le comité régional de la Fondation Laure-Gaudreault a décidé de remettre la somme annuelle à La Maison La Montée. 350 \$ iront directement dans le fonds d'urgence de la maison d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale.

Source : Le Charlevoisien vol 26 No 40. Le mercredi 3 novembre 2021

Francine Tremblay

Souvenirs d'enfance

Épreuve de calcul mental

Octobre débutait à peine ; il éclaboussait de jaune les feuilles du vieux pommier et barbouillait de rouge les érables du jardin. Je pris, ce matin-là, le sentier longeant le ruisseau. Mon sac en bandoulière et le cœur en fête, j'enjambai ensuite la clôture de pieux derrière la grange, empruntant ainsi le raccourci à travers champs qui me mènerait à l'école du Bas-de-l'Anse. Depuis une semaine, je vivais dans un état tout à fait euphorique : on m'avait fait sauter ma première année ! Cet événement, ahurissant pour moi, avait comblé les aspirations secrètes de ma mère, ancienne institutrice, qui m'avait appris les rudiments de la lecture, de l'écriture et du calcul. Ma réussite — la sienne, en fait — prouverait à la paroisse entière que même dans une école de rang à sept divisions, il était possible d'obtenir des notes aussi satisfaisantes qu'au couvent du village dirigé par les Sœurs du Bon-Conseil.

Mon manteau et mon béret enlevés, je passai devant le poêle à demi-éteint et me dirigeai d'un pas léger vers la place qui m'était dévolue à côté d'Yvette : les grands de septième partageaient tous leur pupitre avec un débutant qu'ils devaient parrainer au moins jusqu'à Pâques. En avant, l'un des deux tableaux noirs était comme d'habitude rempli par la liste des travaux à effectuer par chacun des sept degrés de la classe. Aussitôt la prière récitée, mademoiselle Anne-Marie apporta certaines précisions et consignes supplémentaires, puis elle ajouta : « Aujourd'hui, jeudi, quelques questions de calcul mental suivront la récitation des leçons de la deuxième et la cinquièmes années. »



Je sortis mon cahier d'écriture et entamai l'exercice proposé. Pendant que mon crayon, laborieusement, emprisonnait les mots à l'intérieur des deux petites lignes bleues, l'expression « calcul mental » revint hanter mon esprit inquiet. « Qu'est-ce que cela peut bien être ? me disais-je. » Mon accession rapide à un degré supérieur ne m'avait probablement pas permis d'acquérir cette notion, sans doute familière aux autres écoliers. Profitant que Mademoiselle était occupée à faire lire mes anciens camarades de première année, je bravai résolument le règlement du silence et, poussant du coude Yvette, chuchotai : « C'est quoi, le calcul mental ? » Celle-ci abandonna pour quelques instants le difficile problème de profits et pertes dans lequel elle était absorbée pour tracer sur sa feuille une vertigineuse série de chiffres à la verticale, qui me parut aussi imposante qu'un gratte-ciel de la ville de New York. Puis, du doigt, elle pointa sa tête à quelques reprises. J'avalai de travers. Cela voulait-il vraiment dire qu'il faille tout compter par cœur sans se tromper ?

Je n'eus pas le temps d'élaborer plus longuement. « Deuxième année, c'est à vous, disait notre institutrice. » Yvette leva les yeux et m'encouragea du regard. Mes quatre compagnons étaient déjà alignés du côté gauche de la tribune, dos aux autres élèves ; je me glissai entre Marielle et Agathe qui occupaient respectivement le premier et le troisième rang. Suivaient Réal et Jean-Yves, terriblement grand pour son âge et plus souvent dans la lune qu'ailleurs. À tour de rôle, Mademoiselle nous interrogea sur les matières étudiées la veille : catéchisme, histoire sainte, épellation, hygiène et bienséance y passèrent l'une après l'autre. Ma mémoire relevant le défi avec brio, je parvins à conserver la précieuse seconde place où je m'étais hissée pendant la semaine précédente.

« Calcul mental », annonça notre maîtresse. « Mettez vos mains derrière le dos, je commence. » Rapidement, elle enchaîna : « Trois plus six, moins deux, plus cinq, moins sept, plus trois ? » Aussitôt l'énumération terminée, Marielle lança d'une voix claire et assurée : « Huit. » J'entendis quelqu'un soupirer très fort ; je m'aperçus que c'était moi. Dans mon dos,



mes doigts moites trituraient la boucle de mon tablier blanc. C'était mon tour. « Deux plus sept, plus trois, moins cinq, plus quatre, moins un, plus deux ? » Ma tête allait sans doute éclater avant que je puisse répondre. J'eus beau me concentrer de toute la force de mes six ans, je ne pus que trouver la somme des trois premiers nombres. La vitesse, élément primordial au succès de cet exercice, me manquait cruellement. « Suivante, reprit Mademoiselle. » De la bouche d'Agathe jaillit un douze vibrant et victorieux qui me refoula sans ménagement au troisième rang.

Les deux tours subséquents confirmèrent mon échec. C'est ainsi que pour la première fois de ma courte vie d'écolière, je dus me contenter de la dernière position : la queue. Même le grand Jean-Yves, qui doublait son année, avait réussi à me dépasser ! C'en était trop : je fondis en larmes. Je sentais, derrière moi, les regards moqueurs de vingt-cinq paires d'yeux se régaland intérieurement du spectacle. Tant bien que mal, à travers mes reniflements et hoquets involontaires, j'enregistrai : « Dernière question : quatre plus six, plus deux, moins huit, plus cinq, moins neuf ? » Dans cette tourmente qui m'assaillait, j'arrivai péniblement à trouver un résultat que je croyais cette fois parfaitement exact. C'était à Marielle ; elle hésita et donna le mauvais nombre. « Mon Dieu, intercédai-je silencieusement, faites que tout le monde se trompe ! » Et c'est effectivement ce qui se produisit. Quand arriva mon tour, j'articulai, entre deux sanglots plus ou moins contrôlés : « Zéro. » Et Mademoiselle de conclure : « Passez à la tête, c'est la bonne réponse. »

Je ne racontai évidemment pas cet épisode tragique à ma mère. Et aujourd'hui encore, je me demande toujours comment il se fait que Marielle, que je n'ai jamais réussi à supplanter par la suite, ait raté cette dernière question de calcul mental...

Suzette Bergeron

Souvenirs d'enfance (suite)**Souvenirs d'une fille d'embaumeur**

Cet écrit se veut un résumé des souvenirs de mon enfance en tant que fille d'embaumeur. Il ne suit pas nécessairement l'ordre chronologique des événements; je vous partage mes souvenirs comme ils se présentent.

Mon père est né le 10 août 1914 et est décédé très jeune, à l'âge de 42 ans, le 5 février 1958. Il a reçu son diplôme d'embaumeur le 18 décembre 1934. Il était alors âgé de 20 ans. J'ai toujours en main l'original de ce précieux papier.

Du plus loin que je me souviens, l'élément déclencheur qui m'a fait réaliser en quoi consistait le travail de mon père s'est produit lorsque j'avais 6 ans, alors que j'étais à l'école primaire. Il arrivait souvent que l'école débute le jour de mon anniversaire, le 3 septembre. À cette époque, lors de la journée de la rentrée, chaque professeur devait faire une liste officielle des élèves de son groupe. On nous demandait de dire à voix haute nos nom et prénom, date de naissance ainsi que le métier de notre père. Je me rappelle de moi donnant mes réponses et de dire au sujet de mon père : Laurent Perron, entrepreneur de pompes funèbres. Cela me fait d'ailleurs penser qu'il y avait, à côté de notre porte d'entrée à la maison, une plaque sur laquelle était écrit : « Laurent Perron, directeur de funérailles ».

Mon père faisait tout, de la demande de service, en passant parfois par la construction d'un cercueil (j'y reviendrai!), jusqu'à la mise en terre : il allait chercher la personne décédée, procédait à tous les soins corporels et à l'embaumement. Ma mère effectuait la coiffure et le maquillage, cousait la doublure de satin que l'on retrouve à l'intérieur des cercueils. Il accueillait les visiteurs lors de l'exposition du corps, qui se déroulait dans le salon de la maison familiale. Il présidait aussi à la mise en terre au cimetière.

J'étais fière de mon père. Quand un service avait lieu le samedi, il m'arrivait d'y assister en retrait. Je le regardais faire son travail. Il avait de la classe. Il avait reçu une belle éducation et une belle scolarité pour l'époque.

L'appellation de cette profession a évolué au fil du temps et les tâches se sont aussi spécialisées. D'entrepreneur en pompes funèbres à directeur de funérailles, on est passé d'embaumeur à thanatopracteur. De plus, tout ce que mon père faisait à l'époque est maintenant devenu des carrières spécialisées : certains sont directeurs de funérailles, sans nécessairement procéder aux embaumements, et inversement, des thanatopracteurs n'accueillent pas nécessairement les familles endeuillées. Mon père, lui, portait tous ces chapeaux. Je me souviens de lui comme ayant une conscience professionnelle peu commune. Il disait qu'il faut respecter les autres, surtout les morts, car ils sont sans défense.

À cette époque, l'embaumeur se devait d'être disponible en tout temps, comme un médecin ou un prêtre. C'était donc très difficile, voire impossible de planifier des sorties familiales. D'ailleurs, lorsque l'on montait le sapin de Noël, on ne savait jamais si nous pourrions le garder. Le pire pour l'enfant que j'étais est arrivé une fois.

Je me souviens d'une veille de Noël où moi, mes sœurs et mon frère avions hâte au réveillon. Ma mère, après avoir répondu à un appel téléphonique, raccroche et nous dit qu'il faut démonter rapidement le sapin du salon : quelqu'un est décédé. Pendant que mon père ira le chercher, ma mère devra préparer le salon pour accueillir le défunt et sa famille éplorée. D'un lieu familial et joyeusement décoré sur le point de servir à la célébration en famille de la naissance du Seigneur, le salon s'est rapidement transformé en lieu de tristesse où défileront sous peu des gens en pleurs. Et nous, les enfants, devons oublier ce Noël que nous avions espéré toute l'année.

À la fin des années 1940, début des années 1950, l'embaumement d'un défunt s'effectuait directement à la maison de celui-ci. Dès que le médecin et le prêtre avaient quitté, c'est mon père qui restait avec la famille affligée. Il disait avoir embaumé beaucoup de jeunes mères, mortes en couches, comme c'était malheureusement trop fréquent à cette époque. Beaucoup de mères parties trop tôt veut malheureusement dire beaucoup d'enfants tout à coup orphelins. Ayant lui-même perdu sa mère de la grippe espagnole en 1918, alors qu'il était âgé de 4 ans, il comprenait ce qu'ils vivaient et était bouleversé par leur sort.

En 1954, j'avais 9 ans. Cette année-là, mon père a ouvert le premier salon mortuaire sur la rue Saint-Jean-Baptiste, à Baie-Saint-Paul. C'était une nouveauté, une nouvelle façon de faire, on peut même dire une petite révolution : on passait du salon privé de l'embaumeur pour recevoir les familles endeuillées à un lieu extérieur à la maison, exclusivement dédié à ces activités. Je peux dire que ce fut un immense soulagement car ces années où notre salon familial devenait régulièrement un lieu de tristesse me laissent encore aujourd'hui plus de souvenirs désagréables qu'agréables. Il faut se rappeler que chaque corps exposé confinait toute la famille pendant 3 jours. Pas le droit d'ouvrir la télévision, réduits à parler le moins possible et à constamment faire attention de ne pas faire de bruit.

Je me rappelle que les hommes fumaient beaucoup! Sans ventilation, nul besoin de vous dire que la maison entière était envahie de fumée. Ainsi que nos petits poumons d'enfants. Cette situation a eu et a toujours des répercussions sur ma santé, encore aujourd'hui : même si je n'ai jamais fumé, je me suis réveillée plusieurs années plus tard avec des nodules sur les cordes vocales. Selon mon médecin, c'était directement relié à des années d'exposition à toute cette fumée.

Plusieurs souvenirs, encore bien vivants dans ma tête, se reflètent de façon évidente dans ma garde-robe : ce sont mes souvenirs reliés à la couleur noire. Elle était partout : mon père était toujours habillé de noir, la voiture familiale était noire, il conduisait un corbillard noir, il avait les cheveux noirs.

Au décès de mon père survenu le 5 février 1958, toute la famille portait le noir. On disait que l'on « portait le deuil », ce qui était d'usage à l'époque. Porter le deuil, cela ne voulait pas dire que l'on s'habillait de noir une journée! Cela signifiait s'habiller de noir tous les jours pendant toute l'année suivant le décès du proche. Pour les enfants seulement, car pour ma mère, cela durait 3 ans! À l'âge de 12 ans, ce fut donc tout ce que j'ai eu le droit de porter pendant un an : des robes, des blouses, des bas, des jupes, des rubans dans les cheveux noirs. Ensuite, on pouvait adoucir l'ensemble en portant des vêtements gris, puis mauves, et enfin des vêtements de couleurs. Bien qu'elle soit encore aujourd'hui considérée comme une couleur sobre tout en étant chic, vous comprenez assurément pourquoi les vêtements noirs constituent aujourd'hui à peine 10 % de ma garde-robe.

Une des rares exceptions à cette règle non écrite de mon code vestimentaire : le pantalon noir finement rayé que mon père portait en tant que directeur de funérailles. Il y a de cela plusieurs années, ma mère, qui conservait longtemps les choses, me l'avait donné. Je l'ai fait ajuster à ma taille et je le porte encore fièrement aujourd'hui. Je possède également le chapeau haut-de-forme qu'il arborait lors des funérailles que l'on appelait « de première classe », c'est-à-dire les funérailles des gens fortunés. Pour les plus démunis, eh bien... on appelait ces funérailles des funérailles « de seconde classe ». Il portait pour l'occasion un simple chapeau melon. C'était vraiment une autre époque.

Lors de l'exposition du corps d'un défunt, il était d'usage que le chapelet soit récité à toutes les heures par les personnes présentes. Ma chambre étant directement au-dessus de notre salon familial qui, rappelons-le, se transformait en salon d'exposition au besoin, je m'endormais au son des voix récitant des « Je vous salue Marie ».

Je vous ai brièvement parlé au début de ce texte que mon père pouvait, parmi ses nombreuses tâches, fabriquer des cercueils. Ceux-ci avaient un nom bien particulier : on les appelait « tombes communes ». Ces cercueils faits main étaient réservés pour les familles avec peu de moyens financiers. Les mieux nantis pouvaient quant à eux se procurer un cercueil manufacturé. Ma mère s'occupait du rembourrage. Avant qu'elle s'exécute, ces cercueils nous faisaient, à moi ainsi qu'à mes sœurs et mon frère, une cachette de choix lorsque l'on jouait ensemble.

Les cercueils manufacturés arrivaient par train dans des boîtes que l'on appelait « fausses-tombes ». Papa les plaçait dans le fond de la cour de la maison. Une fois vidées de leur contenu, elles se transformaient en scènes sur lesquelles nous présentions des pièces de théâtre.

Ce métier d'embaumeur souvent difficile comportait aussi certaines situations périlleuses! Lorsqu'il devait aller à l'Isle-aux-Coudres l'hiver pour embaumer un défunt, mon père me racontait que des gens de l'île, de grand habitués du fleuve et ses dangers, venaient le chercher, le faisaient asseoir dans un canot et lui faisaient faire la traversée aller-retour sur les glaces.

Jusqu'à l'âge de 22 ans, j'ai été en contact quotidien avec la mort. C'était notre vie, et c'est étrange de dire que la mort nous permettait de vivre. C'est peut-être pour cette raison que j'ai compris très tôt qu'elle fait partie de l'existence. D'abord en théorie quand elle concerne les autres, puis comme une réalité concrète lorsqu'elle nous touche de près. Et entre les deux, comme en toutes choses, il y a une énorme différence.

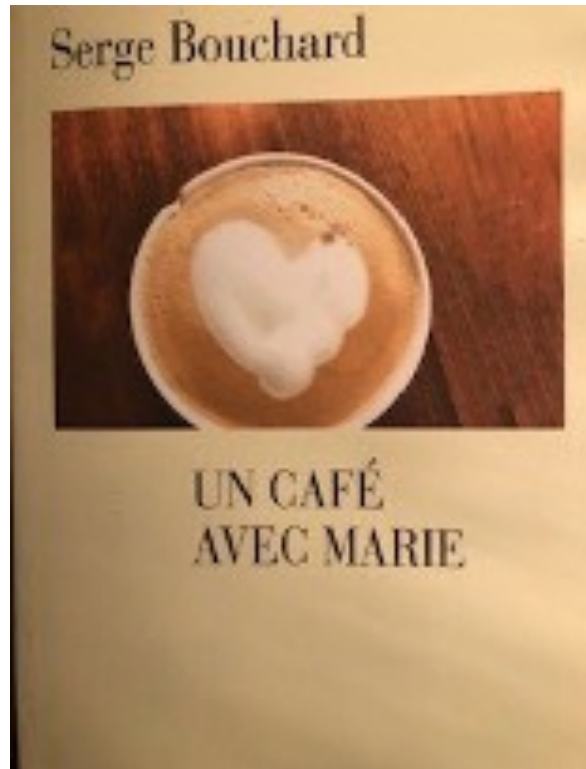


Ginette Perron

Coin lecture**Un café avec Marie
de
Serge Bouchard**

La lecture de ce recueil de textes écrits pour ses émissions de radio de Radio Canada m'a vraiment fait découvrir un grand penseur et un sage du Québec. Bien sûr, je le connaissais pour ses prises de position publiques, ses apparitions à la télévision avec sa voix grave, son profil imposant de personnage connu que l'on interrogeait sur différents enjeux de notre société. Mais dans ce livre, j'ai découvert un écrivain au verbe juste pour livrer une pensée réfléchie d'homme attachant, libre et affranchi.

Une pensée construite et assise sur l'observation de la nature, de ses règles intraitables et absolues. « Serait-il possible de redonner tous ses droits au caractère sacré de la beauté du monde ? De penser à mieux bâtir... De reconsidérer nos façons de traiter nos forêts, nos paysages, notre faune, notre flore ? ». Son œil affûté de sage penseur nous éclaire sur notre histoire individuelle et collective, sur notre passage d'humain adapté ou inadapté dans l'ordre universel.



Aussi, il y a toute la poésie amoureuse dans sa relation avec Marie qui nous émeut au plus haut point. L'écrivain excelle dans le choix des mots évocateurs et des images. Elle est tellement inspirante cette relation d'amour avec Marie, l'autre à l'écoute de l'un, l'une à l'écoute de l'autre, « mais le meilleur, c'est quand elle ne dit mot, quand je garde moi-même le silence, et que nous nous entendons penser, elle est dans ma tête et moi dans la sienne ».

Que ça fait du bien à l'âme et à l'esprit de sentir cette sincérité, cette ouverture bienfaisante à l'autre dans notre monde malmené et mal servi par le vertige désespérant des médias et des réseaux sociaux !

À mes yeux, un recueil à lire et à relire.

Benoît Boivin

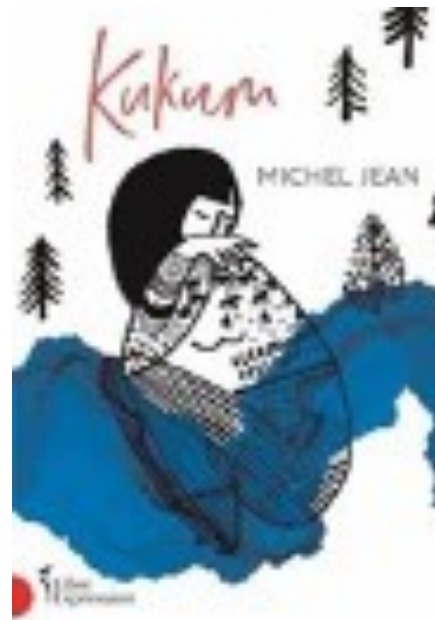


Coin lecture (suite)

KUKUM et ATUK

Dans un contexte québécois et canadien où l'on souhaite renouveler notre relation avec les Premières Nations, la lecture de deux romans de Michel Jean, publiés au cours des dernières années, contribue à réviser nos perceptions des autochtones véhiculées dans nos volumes d'histoire et par les divers médias.

« Kukum » publié en 2019, lauréat du prix littéraire France-Québec en 2020, nous présente l'histoire des arrière-grands-parents innus de l'auteur. Sans dévoiler la trame de roman, signalons qu'il s'agit de la relation d'un couple mixte (femme blanche québécoise — mari innu). Ce récit nous permet de nous sensibiliser à la richesse de la culture innue (respect de la nature, goût du silence, solidarité familiale, entraide et valeur travail). Il nous décrit les retombées négatives de l'implantation de notre société technologique sur leur culture et leur genre de vie.



ce



Dans « Atuk, Elle et moi », édité en 2012 et réédité en 2016, l'auteur nous dépeint sa relation avec sa grand-mère innue du Lac-Saint-Jean. Michel Jean nous décrit son milieu où il a vécu c.-à-d. Sorel et tente de le comparer avec celui de sa grand-mère (Rivière-Bleue et Alma). Il s'interroge sur son héritage familial. Sa grand-mère lui répond : « Michel, l'indien, tu l'as en toi ». Tout au cours de ce roman, il identifie les difficultés que sa grand-mère a surmontées en épousant un blanc. Entre autres, il soulignera le rejet de sa communauté (innue) et la perte de son statut de membre de sa nation. Il relèvera des injustices créées par la loi des Indiens (1867) pour les femmes innues. Parallèlement aux épreuves vécues par sa grand-mère, il notera les réticences de ses confrères québécois vis-à-vis de sa personne lorsqu'il affiche ses origines innues (milieu universitaire, marché du travail).



Jean Michel « Kukum », Ed. Libre Expression, 2019.

Jean-Michel « Atuk, Elle et moi », Ed. Libre Expression, 2016.

Brigitte Fortin

Bienvenue aux nouveaux membres 2021

Normand Bergeron
Hélène Bouchard
Nathalie Gilbert

Angèle Turcotte
Linda Lavoie
Gilles Simard

Jacques Larouche
Nathalie Harvey

Notre déjeuner-rencontre a été un succès ; c'est toujours fort agréable de connaître nos membres dès le début de leur adhésion à l'AREQ. Cette invitation sera récurrente chaque année.

Journée internationale des hommes

Les activités soulignant la « Journée » se sont déroulées le 18, au lieu du 19 novembre, à l'Hôtel Québec.

Environ une centaine de personnes ont pu apprécier dans un premier temps la présentation de madame Suzanne Houle, directrice du « Carrefour Des Proches Aidants » de Québec, voué au soutien des personnes proches aidantes du territoire. L'accent étant sur les hommes vivant cette situation, deux d'entre eux sont venus témoigner de leur réalité quotidienne.

Puis, M. Charles Fournier, auteur et comédien, issu d'un milieu ouvrier, nous a entretenus sur la masculinité et le malaise identitaire de l'homme actuel. Avec son parcours de décrocheur scolaire, suivi d'un passage dans le milieu de la délinquance et de la consommation, puis de la construction, il a côtoyé de près la « chaîne de violence » accolée à l'identité masculine, ce qu'il aborde dans sa pièce de théâtre « Foreman ».

Sur un air plus léger, l'après-midi fut agrémenté de prestations personnelles de quelques membres : poésie, musique et extraits littéraires.

Benoît Boivin et Wilfrid Custeau ont participé à cette journée.

Wilfrid Custeau



Avis de décès

« Tu n'es plus là où tu étais, mais tu es partout où je suis. » V.Hugo

M. André Boulianne, conjoint de Monique Martel, membre.
Mme Marie-Paule Lepage, sœur de Denise Lepage, membre associée.
M. Simon Forget, fils de France Blais, membre.
Mme Paule Provencher, membre.
Mme Marie-Paule Gaudreault, mère de Mariette Tremblay, membre.
Mme Rose-Anne Marier, mère de Maryse Brassard, membre.
M. Fernand Côté, et M. Jean-Louis Côté, frères de Marguerite Côté, membre.
Mme Rolande Perron, membre.
Mme Camille Bouchard, membre.
Mme Hélène Tremblay, sœur de Jean Tremblay, membre.



Responsables des dossiers régionaux

Assurance : Benoît Boivin 418-435-5435 benboi20@hotmail.com	418-435-2575 Cell. : 418-617-9409 jlcote35@hotmail.com
Condition féminine : Monique Boivin 418-639-2907 moniqueboivin19@gmail.com	Retraite : Hélène Bergeron Cell : 418-633-6545 hel_bergeron@hotmail.com
Condition masculine : Wilfrid Custeau 418-822-1039 wilfrid.custeau@outlook.com	Sociopolitique : Ginette Perron 418-435-3270 ginette.perron@hotmail.fr
Environnement : Jean-Louis Côté	Fondation Laure-Gaudreault : Francine Tremblay 418-665-7409 9franctrem@gmail.com

Autres bénévoles

Chaîne téléphonique : Suzette Bergeron (est), Ginette Perron (ouest)
Comité environnement : Jean-Louis Côté, Lisette Simard, Normand Bergeron, Constance Tremblay
Décès : Yolande Lapointe, Ginette Perron
Entraide-solidarité : Jeanne-Mance Desgagnés (ouest), Francine Tremblay (est)
Comité des aînés : Raymonde Bergeron, Hélène Bouchard, Renée Bouchard, Gisette Bergeron, Angeline Demers
Internet : Jean-Louis Côté, Jean-René Tremblay
Journal : Benoît Boivin et Brigitte Fortin, **Mise en page** : Maurice Deschênes et Benoît Boivin **Révision des textes** : Suzette Bergeron
Imprimerie : SEC, Caroline Audet
Envois postaux : Suzette Bergeron, Ginette Perron
Photographies : Angeline Demers et Benoît Boivin
Réservations : Membres du CS
Site web : Maurice Deschênes, Jean-Louis Côté
Téléphonistes : Marie Audet, Marthe Audet, Hélène Bergeron, Raymonde Bergeron, Suzette Bergeron, Claire Bouchard, Suzanne Carré, Jeanne-Mance Desgagné, Mariette Duchesne, Carmen Gaudreault, Jean-Guy Girard, Louise Harvey, Yvan Harvey, Yvon Ménard, Florence Morin, Ginette Perron, Francine Tremblay, Ghislain Tremblay, Jean-René Tremblay, Thérèse-Rachel Tremblay, Hélène Turcotte

Conseil sectoriel

Présidente :
Brigitte Fortin
418-617-9342
brig.gilles@gmail.com

1re vice-présidente :
Francine Tremblay
418-665-7409
9franctremb9@gmail.com

2e vice-présidente :
Ginette Perron
418-435-3270
ginette.perron@hotmail.fr

Secrétaire :
Raymonde Bergeron
418-665-6523
rbpps@videotron.ca

Trésorière :
Suzette Bergeron
418-202-0587
suz.berger@hotmail.com

1er Conseiller :
Benoît Boivin
418-435-5435
benboi20@hotmail.com

2e Conseiller :
Jean-Louis Côté
418-435-2575
Cell : 418-617-9409
jlcote35@hotmail.com

Nous vous invitons à consulter notre site web

<http://charlevoix.areq.lacsq.org>

Il contient plein d'informations intéressantes !